

Le poisson : symbole chrétien

La théologie moderne admet que le choix du poisson-symbole peut très bien être le résultat d'influences mythologiques antérieures au christianisme et restées encore inconnues.

Parmi les symboles employés par les premiers Chrétiens, celui du poisson semble avoir le premier rang en importance. Le poisson figure le chrétien dans la symbolique chrétienne antique.

L'origine de ce symbole dans la Bible ne doit probablement pas être cherchée dans l'Ancien Testament où l'on parle peu du poisson.

Ézéchiel 47:9-10 :

Tout être vivant qui se meut vivra partout où le torrent coulera, et il y aura une grande quantité de poissons; car là où cette eau arrivera, les eaux deviendront saines, et tout vivra partout où parviendra le torrent.

Des pêcheurs se tiendront sur ses bords; depuis En-Guédi jusqu'à En-Eglāim, on étendra les filets; il y aura des poissons de diverses espèces, comme les poissons de la grande mer, et ils seront très nombreux.

Dans le Nouveau Testament :

Matthieu 4:18-20 :

Comme il marchait le long de la mer de Galilée, il vit deux frères, Simon, appelé Pierre, et André, son frère, qui jetaient un filet dans la mer ; car ils étaient pêcheurs.

Il leur dit : Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes.

Aussitôt, ils laissèrent les filets, et le suivirent.

Matthieu 7:10 :

Ou, s'il demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent ?

Matthieu 13:47 :

Le royaume des cieux est encore semblable à un filet jeté dans la mer et ramassant des poissons de toute espèce.

Luc 24:41-43 :

Comme, dans leur joie, ils ne croyaient point encore, et qu'ils étaient dans l'étonnement, il leur dit: Avez-vous ici quelque chose à manger ?

Ils lui présentèrent du poisson rôti et un rayon de miel.

Il en prit, et il mangea devant eux.

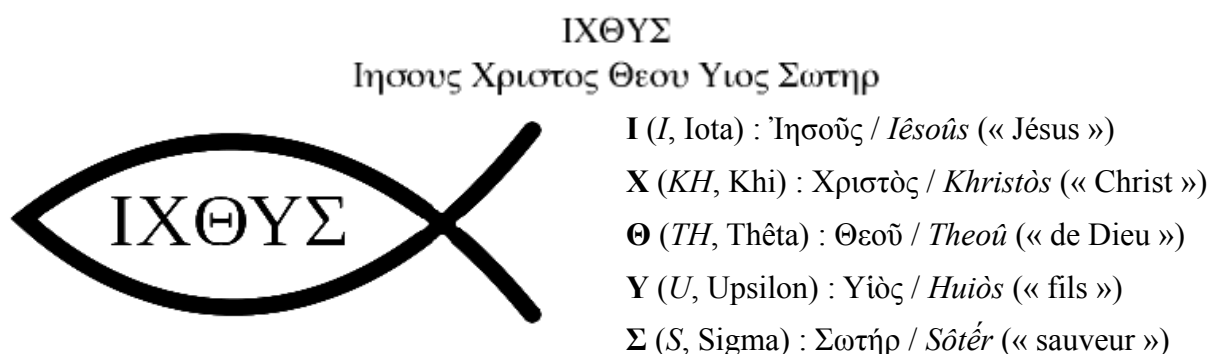
Pourquoi un poisson pour symboliser le Christ ?

C'est d'abord parce que le poisson était, par chance, un symbole extrêmement positif à la fois dans la culture biblique (juive) et dans la culture grecque:

Dans la culture juive biblique, l'eau (quand elle est paisible) évoque la bénédiction de Dieu. Le poisson est l'image même de la créature qui vit tout entièrement plongée dans l'eau. Cela fut facile d'en faire l'image du croyant qui vit tout entier plongé dans la bénédiction de Dieu.

Dans la culture grecque le dauphin (que l'on prenait pour un poisson) qui sauvait des naufragés en les portant jusqu'à la rive, est devenu l'image du sauveur.

En grec, la langue des évangiles, le mot poisson s'écrit **ichthus**. Chacune de ces cinq lettres grecques est le début d'un titre christologique que l'on peut traduire par : **Jesu Kristos Theou Uios Sôter** (**Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur**). Cette formule respecte la structure tripartite en usage chez les Romains.



Le poisson, comme représentation graphique de leur religion, s'est normalement imposée très rapidement chez les premiers chrétiens. C'est devenu un code secret, un mode de passe pour les chrétiens de l'Église primitive lors des persécutions.

Ce symbole semblerait être né du rite baptismal qui se pratiquait souvent par immersion.

« **Nous, petits poissons, à l'image de notre Ichthys, Jésus-Christ, nous naissons dans l'eau.** » **Tertulien** (155-220), issu d'une famille berbère païenne qui se convertit au christianisme et devient la figure emblématique de la communauté chrétienne de Carthage. *De baptismo*, c. 1.

Saint Ambroise (339-397), évêque de Milan, l'un des quatre Pères de l'Église d'Occident, avec saint Augustin, Jérôme de Stridon et saint Grégoire le Grand. écrit, parlant du baptême :

Imite le poisson. Il doit être pour toi une merveille !

La tempête fait rage, les vents violents soufflent, mais le poisson nage, il ne coule pas car il a l'habitude de nager !

Pour toi, la mer, c'est le monde ; elle a des courants divers, de grosses vagues, des tempêtes furieuses.

Sois, toi aussi, un poisson ! Que la vague du monde ne t'engloutisse pas !

Pour Clément d'Alexandrie, dans son ouvrage appelé *le Pédagogue*, les plus anciens symboles de distinction des chrétiens sont une colombe, pour la colombe de l'arche et le Saint-Esprit, un navire pour l'Église, une ancre pour l'espérance, et un poisson pour Jésus-Christ, car le mot grec Ichthus contient toutes les premières lettres des noms qui lui sont donnés dans les Écritures.

Signa nobis sint columba, aut piscis, aut navis, quae celeri cursu in caelum feratur, aut Lyra musica...aut anchora nautica... » Clément d'Alexandrie, Paed. Livre III chapitre 2.

Clément d'Alexandrie demande aux chrétiens de faire graver l'*Ichthus* sur leurs anneaux pour se souvenir de leur origine chrétienne. Il écrit dans son *Hymne au Christ* qui termine *Le Pédagogue*. :

Tu es le pêcheur des mortels que tu as sauvés de la mer méchante. Tu jettes l'appât pour amener hors du flot les saints poissons les appelant à une vie de douceur.

Le poisson parle de l'eau qui abreuve, de l'eau qui donne la vie, de celle qui baptise, des disciples « pêcheurs d'homme » et de nourriture de l'âme, il est associé au navire, image d'une Église qui ne coule jamais et qui maintient son cap jusqu'au port éternel, un navire à l'ancre symbole de sécurité, d'espérance, et de salut.

Inscription de **Pectorius d'Autun** (avant 200), fils d'Ascandius, est un personnage gallo-romain qui a érigé une épitaphe grecque sur la tombe de ses parents. C'est une des plus célèbres - et des plus importantes - inscriptions de la Gaule chrétienne. L'inscription fut découverte en 1839. La première partie est un petit poème mystique :

**Grâce divine de l'Ictus céleste,
Reçois avec un cœur plein de respect
la vie immortelle parmi les mortels,
rajeunis ton âme, ami, dans les eaux divines
par les flots éternels de la Sagesse qui donne les trésors.
Reçois l'aliment doux comme le miel du Sauveur des saints.
Mange à ta faim, bois à ta soif,
tu tiens l'Ictus dans les paumes de tes mains.**

**Nourris donc, Maître et Sauveur, avec l'Ictus.
Que ma mère repose en paix, je t'en prie, lumière des morts.
Aschandius, mon père, avec ma douce mère et mes frères,
de toute la gratitude de mon âme,
je vous demande, dans la paix de l'Ictus,
souvenez-vous de Pectorius.**

Ce symbole est le signe de la Résurrection, ensuite celui de l'eau du baptême et de tous les chrétiens baptisés dans la *piscina* ou le baptistère, symbole de la vie dans l'Ancien et le Nouveau Testament, donc des vivants.

Saint Augustin (354-430), son *Traité sur l'Évangile de Jean*, est le premier écrivain ecclésiastique à avoir donné une valeur eucharistique au poisson :

CENT VINGT-DEUXIÈME TRAITÉ : DEPUIS LES PAROLES SUIVANTES : JÉSUS A FAIT PLUSIEURS AUTRES MIRACLES », JUSQU'A CES AUTRES : « MALGRÉ LEUR GRAND NOMBRE, LE FILET NE ROMPIT POINT ». (Chap. XX, 30, 31 ; XXI, 1-11.)

Quelques jours après l'apparition du Sauveur à Thomas, les Apôtres allèrent pêcher : et en retournant ainsi à leur premier métier, ils ne pêchèrent pas; car c'était une occupation permise en elle-même, et, d'ailleurs, s'il est permis aux prédicateurs de l'Évangile de vivre de l'Évangile, à plus forte raison ne leur est-il pas défendu de ne pas grever leurs ouailles. Jésus se présenta alors à eux ; sur son ordre, ils jetèrent leurs filets à droite de la barque, prirent cent cinquante-trois gros poissons, et les amenèrent au rivage dans les filets, sans que ceux-ci se rompissent. La première pêche miraculeuse était la figure de l'Église du temps : pour bien des raisons, celle-ci symbolisait l'Église de l'éternité. Le nombre des poissons indiquait l'accomplissement de la loi par l'opération du Saint-Esprit, et leur grosseur, ceux qui enseignent et observent les commandements et qui feront, à cause de cela, partie des élus.

CENT VINGT-TROISIÈME TRAITÉ : DEPUIS CES PAROLES DE JÉSUS : « VENEZ , MANGEZ », JUSQU'A CES AUTRES : « OR, IL DIT CELA, MARQUANT PAR QUELLE MORT IL DEVAIT GLORIFIER DIEU ». (Chap. XXI, 12-19.)

Après la pêche miraculeuse, Jésus se mit à table avec les sept disciples : d'abord, on servit du poisson rôti et du pain, emblèmes de l'aliment céleste qui fait notre nourriture à la sainte Table. Ensuite, Jésus demanda par trois fois à Pierre, s'il l'aimait, et sur la réponse affirmative de celui-ci, il lui confia ses brebis et ses agneaux. La triple protestation d'amour de Pierre, était une réparation de son triple reniement : c'était aussi, pour tous les pasteurs, une leçon ; car, pour paître réellement le troupeau du Christ qui leur est confié, ils doivent aimer Dieu plus qu'eux-mêmes, et l'aimer, s'il le faut, jusqu'à mourir pour lui.

Pour les traditions indo-européens, le poisson, emblème de l'eau, est symbole de fécondité et de sagesse. Le poisson à cause de sa présence dans les profondeurs nous suggère l'existence de choses mystérieuses et inaccessibles.

Dans les traditions populaires, le poisson, à la surface de l'eau, se rend visible au pilote, et le guide vers un point inconnu et difficile d'accès. De cette imagerie, il fut aisé de choisir Jésus, figuré par le poisson, pour nous guider dans l'immensité du monde vers le Royaume de Dieu.

Chez les hommes préhistoriques, déjà, les études ont prouvé que l'eau jouait un rôle sacré.

Dans la Bible, l'eau est un symbole de bénédiction, de purification, l'eau est à l'origine de tout.

Si l'on s'éloigne un peu du côté spirituel des choses, l'eau reste la source de toute vie. Selon la théorie de l'évolution de Charles Darwin, et selon bon nombre de scientifiques, l'origine de tous les êtres vivants se trouve dans l'eau.

La symbolique du poisson n'est plus utilisée aujourd'hui à cause de la persécution, mais demeure un signe du christianisme. Celui qui a choisi d'utiliser ce signe distinctif, affirme son appartenance à la communauté chrétienne.

Un peu de kabbale :

Les poissons sont des créatures de la mer, qui, selon la Kabbale, sont un symbole de la « réalité cachée ».

La lettre noun (14^e lettre de l'alphabet hébraïque) représente le poisson mais aussi le serpent. Le Nombre Quatorze qui a pour lettre hébraïque Noun, nom divin Nora (formidabilis), mais c'est aussi le nom d'Emmanuel (Dieu est avec nous).

Noun est la réversibilité et l'émergence, l'harmonie des mixtes, tout ce qu'une graine produit. Elle est aussi le symbole du fondement (sefer habahir) et évoque ce qui est caché ou englouti dans les profondeurs.

Le mot Noun désigne donc la perpétuation. En araméen Noun, poisson, symbolise la fructification et la productivité.

Dans le Zohar, la lettre Noun est associée à la lune qui celle-ci est en rapport avec la germination.

Noun est symbole de l'homme en tant que germe et qui prend conscience de son féminin :

נקבה Neqabah qui peut s'interpréter le Noun נ pénétrant le ventre קבה qobah.

C'est donc dans les profondeurs de lui-même que l'homme va trouver cette nouvelle énergie, cette complétude « masculin-féminin ».

Sa valeur numérique 50 évoque, principalement dans la Kabbale, les 50 Portes de l'Intelligence (Binah) et à ce titre représente l'homme complet. C'est le nombre de l'accomplissement et du renouveau. Cette valeur numérique 50 est en résonance avec Hé (5) et Kaph finale (500) . Le 5 est un chiffre dynamique lié au changement. Il peut être le point où tout bascule, dans un sens comme dans l'autre. Si notre équilibre ne s'appuie pas sur l'axe de notre réalité divine, Noun, viendra le mettre à l'épreuve.

L'hiéroglyphe primitif de Noun נ est un petit poisson qui se stylise beaucoup et devient un petit ver qui est à l'origine du NU grec et de notre N. Il est alors le mouvement du poisson.

